

# ELLE COURT, ELLE COURT, PATRICIA BERNETIÈRE

À 63 ans, la course à pied aiguillonne toujours la vie de retraitée de Patricia Bernetière, qui remporta en 1985 le premier marathon de **Bordeaux**. L'édition 2019 se déroule le week-end prochain

TEXTE > QUENTIN GUILLOIN

« **J**e partais de chez moi à 4 h 30. Je me garais devant le bureau et je courais pendant deux heures. Mes collègues qui me croisaient en voiture se disaient : « Elle est complètement barjot ! » J'avais changé mes horaires pour courir avant ma journée de travail, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige. » Cette anecdote dit à quel point la course à pied est inscrite dans les gènes de Patricia Bernetière. À 63 ans passés, l'ex-agent d'entretien se lève désormais (un peu) plus tard. Mais elle chausse ses baskets tous les matins, à 6 h 30, pour s'échapper entre 1 heure et 1 h 30 autour de Bayon-sur-Gironde. « Toujours toute seule avec mon chrono à la main », sourit-elle, attablée à Ambarès-et-Lagrave (33), dans la maison de celui qui fut alors son entraîneur, Henri Légglise.

## À L'ORIGINE, UN PARI

Patricia Bernetière débute la course à pied à 13 ans, en minimes (1), qu'elle abandonne après son mariage à 18 ans, en 1974, suivi de la naissance de son premier enfant. Et en 1985, elle s'impose sur le premier marathon de Bordeaux (sous son nom de femme mariée, Rapet), distance qui lui paraissait chimérique deux ans plus tôt.

« Un jour, un ami me parle de la course Saint-André-de-Cubzac-Blaye (27 kilomètres). Il me dit que je ne suis pas capable de la faire. J'ai relevé le défi ! » Elle se teste sur les 20 kilomètres de Bordeaux. Elle finit deuxième. Elle remporte ensuite ce fameux Saint-André-Blaye. Nous sommes en 1983, et Patricia a alors 27 ans. « J'ai mordu au jeu. On n'a pas pu



Les années se sont écoulées depuis la photo de 1986, mais Patricia continue de courir pour le plaisir tous les matins, à 6 h 30, autour de son domicile, à Bayon-sur-Gironde

Photo Quentin Guillon

Le 8 mai 1986, elle remporte la course Saint-André-de-Cubzac-Blaye (27 km), trois ans après s'y être classée deuxième chez les femmes  
Photo DR./Reproduction Q.G.

m'arrêter », s'amuse-t-elle, regard yeux bleus perçant tourné vers les souvenirs.

Dès lors, les runnings ne resteront plus jamais au placard. « Elle ne perd jamais une occasion d'enfiler son training et de parcourir des kilomètres dans la nature », lit-on dans un vieil article de journal qui lui est consacré, au mitan des années 1980.

Puis son entraîneur Henri Léglise l'oriente vers le marathon. « J'ai dit à mon mari : "Henri est complètement fou ! Je viens juste de faire un 27 kilomètres et il me voit déjà faire un 42 kilomètres." »

À ses côtés, à Ambarès, Henri a rouvert les carnets garnis de photos, les articles de journaux, les vieux cahiers d'entraînement. Il se marre : « Elle faisait aussi du cross. Je lui programmais une fois par semaine le double de la distance de la course du dimanche. Quand elle s'est mise au marathon, elle m'avait lancé : "Je vais faire 100 kilomètres pour m'entraîner !" »

### **RIS DE VEAU, CROISSANT ET CAFÉ LIÉGEOIS**

Patricia n'ira pas au-delà du marathon, que seuls les athlètes licenciés sont autorisés à courir à l'époque. Si elle est aujourd'hui un loisir, la course à pied était à cette époque marquée du sceau de la compétition. « Les athlètes n'étaient pas là pour se faire plaisir », rembobine Henri Léglise.

À Bordeaux, en 1985, le premier marathon organisé dans la ville part et arrive sur la place des Quinconces. Le tracé emprunte principalement les boulevards. Le niveau est relevé et il n'y a pas pléthore de concurrentes féminines sur la ligne de départ. Patricia n'en a cure. Son seul objectif ? Gagner. Ce qu'elle fait, en 3 h 01' 42" (73<sup>e</sup> au classement général), dix minutes devant Christine Robin. Patricia se qualifie ainsi pour les championnats de France à Annecy. « On arrive tard la veille de la course », raconte-t-elle. « Il n'y a plus de menu adéquat. Je mange donc du ris de veau et un chocolat liégeois en dessert. Le matin, on doit quitter très tôt l'hôtel. J'avais bu une tasse de café et mangé un croissant à la volée. » Résultat ? Vice-championne de France, en 2 h 45' 35" – ce serait le 10<sup>e</sup> chrono en 2018.



**À BORDEAUX,  
EN 1985, LE MARATHON  
PART ET ARRIVE  
SUR LA PLACE  
DES QUINCONCES.  
LE NIVEAU EST RELEVÉ  
ET IL N'Y A PAS  
PLÉTHORE  
DE CONCURRENTES  
FÉMININES SUR  
LA LIGNE DE DÉPART**





Chez son entraîneur, Patricia Bernetière parcourt les vieux carnets d'entraînement précieusement conservés par Henri Léglièse  
Photo Quentin Guillon

À l'aise sur la route, Patricia disputait la saison de cross-country tous les hivers

Tout en aisance. « Un jour, son mari l'avait suivie à vélo sur le marathon de Biscarrosse. Il avait terminé plus fatigué qu'elle », en rit encore son entraîneur



Patricia Rapet n'aurait jamais pensé intégrer l'équipe de France de marathon après sa victoire de 1985  
Photos DR/Reproductions Q. G.

Ses capacités lui permettent d'intégrer l'équipe de France. Ou quand la course à pied permet de s'ouvrir sur le monde : en avril 1987, elle s'envole à Séoul pour la Coupe du monde de marathon. « C'était magique. Les quatre meilleures de chaque pays étaient qualifiées. J'étais heureuse. Je n'aurais imaginé arriver jusque-là », confie-t-elle enjouée.

## RECONNAISSANCE

La course à pied comme reconnaissance, aussi. S'il fallait presque une loupe, il y a trente ans, pour s'enquérir des classements féminins perdus au milieu des concurrents masculins, Patricia était en

revanche mise en avant par les journalistes locaux, du côté de Blaye. « Un monsieur m'avait félicité car il avait vu dans le journal que j'avais fait première des femmes à Bordeaux. Il avait découpé l'article. Je n'en revenais pas. Les gens me connaissaient beaucoup plus que je ne l'aurais cru. »

Depuis 2006, Patricia a rangé les épingles à dossier dans une boîte. Les baskets, elles, sont toujours sur le pas de la porte. « La course à pied, c'est ma joie de vivre. Si on me l'enlève... » 

.....

(1) Elle fait ses débuts en course à pied en novembre 1969 et remporte Les Petites Foulées. Plus de 40 minimes, du canton de Bourg, étaient au départ.